

## LIMITES ET LISIERES

### Extraits de mon journal d'août d'éditrice en vacances.

(Finalement, seules m'intéressent les choses que je découvre en les écrivant, c'est pourquoi je ne copie pas les choses telles quelles ; je modifie sans cesse, sans quoi...)

Ces derniers temps, dans les montagnes fraîches des Asturies, j'ai lu les *Carnets de Voyage* de R. Caillié, ses explorations et découvertes dans le nord de l'Afrique au 19<sup>e</sup> où il se fait passer pour un musulman en cours de conversion. C'est répétitif, candide, à la limite maso. Je grappille avec une certaine jouissance en espérant qu'il lui arrivera d'autres choses horribles puisque c'est son lot... Je ne pense pas que j'aurais tout publié de ces carnets. Les villages et les descriptions se valent. Bien sûr, je pense aux carnets de marche de Paquita (alias Françoise Jaussaud) bloqués pour cette même raison : que choisir ? Est-ce que cela a un sens de publier des extraits ? Choisis comment et d'après quels critères ? Est-ce qu'il ne faudrait pas publier tout et tant pis si les arrivées, les départs de villages, de ponts, à droite et à gauche, les hésitations se répètent... ? Evidemment j'aurais tendance à ne prendre que des éclats de mica et pas le bloc de granit entier. Mais l'auteur ne reconnaîtrait plus rien, paraît-il, ni dans les saisons ni dans les chemins... L'éditeur a-t-il le droit et jusqu'à quel point de recréer un texte ??

Curieux appartement ici à Madrid. Je parle des livres bien sûr, la seule chose qui m'intéresse dans une maison. D'un côté (mon père) : tomes épais et sombres narrant des conflits de tous poils, portraits de grands hommes, dictateurs la plupart, exploits militaires et traités géopolitiques... De l'autre (ma mère) : livres clairs, itinérances d'aventuriers hommes et femmes qui ont cherché de nouvelles voies, la plupart du temps pacifiques et solitaires, brisant les chaînes diverses et oubliant leur « moi » dans les joies du vagabondage... *Père-plexité* entre ces deux : revers d'une même médaille ? Extrêmes dignes d'une fiction - aucun doute qu'elle naît de la friction !

Le livre de Rosa Montero (*La loca de la casa*, livre sur la création littéraire et ses sources publié par Santillana) est intéressant par moments. Mais son écriture me lasse, sa voix me lasse, à cause des adjectifs je crois, un peu baroques sur les bords, prévisibles ? Elle va

toujours un peu trop loin dans ses phrases, les parachève, m'agace. Comment dit-on *m'agace* en espagnol – ce sentiment trop commun chez moi ?

Une pub contre les mégots allumés passe à la télé. Par la fenêtre (fraîcheur enfin le matin) les arbres, peupliers très denses, dépassent le cinquième étage de ce quartier du barrio del Pilar. Prolifération de masse végétale qui empêche de voir l'immeuble d'en face où habite mon amie d'enfance. Le quartier a changé. Profusion d'Equatoriens. Et le soir, profusion de perroquets clandestins qui jacassent dans ces mêmes arbres... Le sentiment de racisme coexiste avec tout le contraire. Enchantement et agacement jaillissent au même instant, fusionnés. Dans la fiction aussi (supérieure à tout d'après Montero), fascination et agacement s'entremêlent chez moi.

J'ai beaucoup aimé traverser les Barrios de Luna, ces parages hybrides entre Asturies et Castille, frontière entre montagnes verdoyantes et plateau aride. L'exact croisement entre relief et austérité. Fascinante, la queue de la retenue d'eau (*la cola del embalse*) où affleurent les anciens champs de boue claire et les murets qui les délimitaient : ces lisières appelées LINDES. Les arbres qui résistent, troncs noirs et nus qui ont connu inondations et assèchements successifs de la main de Franco sont, d'après mon frère Miguel, le plus résistant que l'on puisse imaginer : imputrescibles, incombustibles... morts et immortels.

Les limites de l'eau (de la vie !) à différents stades forment des strates. Lignes de niveau inversées au pied des peñas, transitions envoûtantes entre ce qui ne se voit pas et ce qui se voit, ce que l'on sait et ce que l'on croit.... Un livre qui s'intitulerait *Los Barrios de Luna* (les Quartiers de Lune) serait beau par nature.